

Nouveau baromètre de la motivation: des messages d'alerte, les résultats de notre enquête exclusive!

Publié le jeudi 1 Avril 2021 à 06h50

Par benoit jacquemart

Exclusif. Le nouveau baromètre de la motivation vient de sortir. « D'une manière générale, on constate une certaine désaffection, qui démontre que les choses sont difficiles pour les gens », note Vincent Yzerbyt, de l'UC Louvain. C'est l'un des enseignements de cette nouvelle enquête.



Les 18-35 ans sont 77% à vouloir se faire vacciner. - Isopix

Le nouveau baromètre de la motivation des Belges réalisé par trois universités (UC Louvain, ULB et U Gent), en collaboration avec Sudpresse et Le Soir, vient de sortir. Nous vous le présentons en exclusivité. Ce sont pas moins de

16.500 personnes qui ont répondu entre le 20 et le 30 mars, dont bon nombre de nos lecteurs. Les résultats en sont donc particulièrement fiables.

Premier résultat marquant : les intentions de se faire vacciner restent élevées, avec un taux d'adhésion de 68 %, revenu à son niveau de février, après une légère baisse début mars. Et un niveau toujours très supérieur à celui de décembre 2020, avant le début de la campagne de vaccination. Mais cette bonne nouvelle doit être nuancée.

Francophones réticents

Tout d'abord, alors que les intentions de se faire vacciner étaient assez équivalentes entre les néerlandophones et les francophones en janvier et février, elles ne sont plus que de 63 % côté francophone et 72 % côté néerlandophone fin mars. On additionne ici ceux qui se feront « certainement » et ceux qui se feront « probablement » vacciner. La différence entre les deux communautés est donc très marquée à la fin mars. À l'inverse, les opposés ou réticents à la vaccination représentent 25 % côté francophone, pour 20 % côté néerlandophone. Comment l'expliquer ? Olivier Klein, de la faculté de psychologie de l'UC Louvain, soulève quelques explications. « Il est possible que les francophones soient plus affectés par les faits d'actualité. » Par exemple les couacs avec les centres de vaccination fermés ou encore l'épisode du vaccin AstraZeneca, suspendu quelques jours à l'étranger mais pas chez nous. « Ça peut aussi être dû au film « Ceci n'est pas un complot » (un film... complotiste, NDR) qui a surtout été vu côté francophone », complète le chercheur.

Âge

On constate aussi une grande différence d'intention de se faire vacciner en fonction de l'âge des répondants à l'enquête. C'est la tranche des plus âgés (les 56+) qui est la plus encline à se faire vacciner, à 77 %, suivis par les plus jeunes (18-35 ans), à 68 %, les 35-55 ans étant les moins convaincus, avec 64 %. Rappelons, avec tous ces chiffres, que le seuil de vaccination à atteindre est de minimum 70 % de la population. Et qu'il s'agit d'aller vite, sous peine de voir de nouveaux variants du virus se développer.

Le niveau de scolarité a également une influence. Plus on est diplômé, plus on a l'intention de se faire vacciner : 72 % pour ceux qui ont un master, 67 % pour les bacheliers, 60 % chez ceux qui ont au maximum un diplôme du secondaire. « Il s'agit donc aussi de convaincre cette catégorie de la population », souligne Olivier Luminet, de l'UC Louvain.

Convaincre les « infectés »

Autre enseignement intéressant, et inquiétant : les personnes qui ont été infectées sont moins tentées par la vaccination. Or, « ce n'est pas un passeport pour l'immunité », notent les chercheurs. Et l'on constate d'ailleurs que les personnes qui ont déjà été infectées ont une perception du risque moins élevée par rapport aux mesures de précaution (lavage des mains, distanciation, port du masque, contacts). Leur « motivation volontaire » à se faire vacciner est moins grande, et même, leur refus de se faire vacciner est plus important. Il y a donc un important travail d'information à faire de la part des gouvernements, concluent les chercheurs. Pour ces personnes, mais aussi pour la population générale.

Les Belges veulent garder la bulle de 10 en extérieur

Publié le mercredi 31 Mars 2021 à 22h40

À notre demande, deux questions ont été posées sur le passage à la bulle extérieure à 10 personnes, puis à son retour à 4 personnes seulement, mesure prise lors du dernier Codeco. Plus de 62 % des personnes interrogées disent ne pas avoir profité de cet assouplissement. Mais c'est sans doute lié à un manque de temps, voire d'opportunité. Parce que si on pose la question de l'adhésion au retour à la bulle de 4, c'est un non des répondants, à près de 53 %. Ceux qui sont d'accord avec ce retour à 4 sont pour leur part 32 %. Les personnes interrogées avaient sans doute l'intention de profiter de la bulle à 10 durant les vacances de Pâques, ce qu'ils n'ont pu faire avant. Selon les psychologues, cette ouverture de la bulle à 10 était une très bonne mesure, permettant de donner de l'air aux Belges, dans tous les sens du terme, sans mettre en péril leur santé. Le Codeco en a jugé autrement.

Complotisme et confiance

Évoquons encore rapidement deux autres thèmes. Les Belges sont désormais 40 % à adhérer à une théorie selon laquelle le gouvernement profite de la pandémie pour surveiller la population. Cette théorie provoque encore 45 % de rejets mais l'adhésion est en hausse. Il s'agit pourtant d'une théorie du complot, selon Olivier Klein.

Enfin, les répondants font avant tout confiance aux personnels de première ligne (médecins, pharmaciens, infirmiers...), notamment en matière de vaccination. La confiance dans les politiques est, elle, beaucoup plus faible et plus encore chez les francophones à propos de ceux qui doivent gérer la crise du Covid.

B.J.